

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon

Palais Saint-Jean – 4, avenue Adolphe Max 69005 Lyon

Mardi 10 octobre 2023

Conférence de Dominique GONNET

« *Le Monde syriaque* »

Un petit royaume, l'Osrhoène, à cheval sur la frontière actuelle de la Syrie et de la Turquie, est à la source du monde syriaque. Il s'est développé à l'époque où naissait le christianisme, et l'a très vite adopté autour de l'an 200. Nourri de la riche diversité culturelle d'Édesse, sa capitale, et s'appuyant sur l'extension de l'araméen à tout le Moyen-Orient dans le millénaire précédent, le christianisme syriaque, sans le soutien d'aucun empire, va prendre rapidement une extension considérable vers le sud – l'Inde – et vers l'est – la Chine. Il sera donc question du substrat assyrien – ce mot dont « syrien » semble bien être originaire – et araméen, puis de l'histoire de la ville d'Édesse, capitale de ce royaume, avec à chaque fois des cartes et des exemples artistiques qui illustrent le propos.

Cette histoire inclut une histoire religieuse faite de nombre de croyances, anciennes et nouvelles, qui ont marqué le croissant fertile, les panthéons assyriens, grecs..., le mazdéisme, le manichéisme, le judaïsme,... Sans s'attarder à chacune de ces croyances, il sera question ensuite de la diversité des Églises syriaques nées dans ces pays, partagées entre les Empires romain et perse, et de la fécondité intellectuelle des écoles, en particulier celles d'Édesse et de Mardin, et des monastères avec leurs bibliothèques. Les chrétiens syriaques ont trouvé un mode de convivance avec l'islam grâce à leur rôle de transfert de connaissances. Ils ont énormément traduits du grec au syriaque et aussi du syriaque à l'arabe. Cela concernait aussi bien la théologie que la médecine, l'astronomie, les mathématiques, l'histoire et la philosophie, tout sujet présenté dans la collection *Études syriaques* en cours (Geuthner, éd.). Les Églises syriaques ont connu une renaissance grâce la reconquête byzantine autour de l'an 1000. Au XIII^e siècle, Bar Hebraeus écrit des ouvrages sur toutes les sciences d'alors grâce à sa connaissance du grec comme de l'arabe et d'autres langues encore comme le mongol.

Les Syriaques ont pratiqué un art essentiellement religieux. Même s'il est inspiré par l'art byzantin, il a sa propre originalité et traduit la riche vision du divin que ce monde a porté que ce soit dans l'architecture, dans les enluminures, ou encore dans les fresques. Quant à leur expression liturgique, Éphrem au IV^e siècle a lancé la tradition d'hymnes riches d'images et de symboles, toujours chantées dans les églises syriaques.

Je donnerai quelques éléments sur l'évolution postérieure à la période de 200 à 1300 où le syriaque est parlé couramment. Il demeure en partie la langue liturgique ou sous forme de dialecte comme le soureth en Iraq. Mais surtout, en 1915, bien que non arméniens, les Syriaques n'ont pas été épargnés par le génocide. Contrainte à l'exil, la diaspora syriaque s'est regroupée dans certaines villes en gardant de puissants liens communautaires comme à Vaulx-en-Velin. Elle participe activement à l'essor des études syriaques qui marque la période contemporaine, rendant compte de la richesse de cette tradition au carrefour du monde sémitique et du monde grec. Voici une remarquable synthèse récente et illustrée : Françoise BRIQUEL-CHATONNET – Muriel DEBIE, *Le Monde syriaque. Sur les routes d'un christianisme ignoré*, Les Belles Lettres, Paris 2017.